

Inter

Poésie interstitielle. Poésie durable : une exposition de trottoir de Péristyle Nomade

Nicolas Rivard

Poésie autre
Number 114, Spring 2013

URI: id.erudit.org/iderudit/69171ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rivard, N. (2013). Poésie interstitielle. Poésie durable : une exposition de trottoir de Péristyle Nomade. *Inter*, (114), 38–40.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org



> Péristyle Nomade, Grue de cadrage à traction poétique, 2011. Photo : Pénélope St-Cyr Robitaille.

POÉSIE INTERSTITIELLE

Poésie durable : une exposition de trottoir de Péristyle Nomade

NICOLAS RIVARD

Les actions du Péristyle Nomade se caractérisent par leurs forces mobilisatrices et innovatrices d'appropriation de l'espace urbain et de sa communauté intrinsèque. Misant sur des formes d'art hybrides, l'interdisciplinarité s'y affirme, notamment, en questionnant les degrés d'opacité des frontières entre espaces privé, public, institutionnel et éphémère. Ainsi, l'organisme propose de repenser la citoyenneté et l'espace public, lieu d'expériences communes et sensibles. Après un long processus (trois ans) d'exploration du paysage urbain du quartier Sainte-Marie à Montréal, l'intervention d'art infiltrant *Poésie durable : une exposition de trottoir* (2012) présentait 15 petits cadres, tous témoins de l'héritage du patrimoine urbain et social, sur la rue Ontario, entre les rues Frontenac et Fullum. Sur chacun d'eux était inscrit le témoignage d'un citoyen ayant été saisi sur son passage par la *Grue de cadrage à traction poétique* (2011), aussi désignée par son acronyme GCTP, destinée à recueillir le sens intime du paysage habité. Véritable *installaction*, la GCTP invitait les curieux à prendre contrôle de la grue et à la diriger jusqu'à ce qu'elle cadre ce qui les attirait le plus, afin de « recueillir la voix de ces choses qui n'en n'ont

pas »¹. Accompagnés d'un(e) photographe et d'un clan de poètes-performeurs assumés par les Productions Arreuh et chargés respectivement de saisir l'image cadrée par le participant ainsi que son « parce que » intimiste, les participants offraient des témoignages qui allaient être reproduits dans la publication imprégnée de cette poésie urbaine et citoyenne sous le titre de *Cadrer le réel* (2012). Certaines de ces déclarations ont alors été intégrées sur des cadres et insérées sur la rue Ontario, suggérant aux passants un regard autre et une vision sensible de leur environnement collectif.

Il s'agissait là d'une poésie influencée par le quotidien vécu de l'espace social, une poésie du réel qui rendait compte à la fois d'une mémoire consciente et collective d'un quartier, transformé par l'éclatement transfrontalier de la société marchande, et d'une fragmentation sociale, historique et économique.

Il s'agissait également de ponctuer le parcours de la communauté locale afin de faire vivre une expérience sensible de citoyenneté dans l'intimité anonyme d'une prise de conscience redéfinissant la marche instinctive dans la ville. L'intervention du Péristyle Nomade

> Péristyle Nomade, *Poésie durable : une exposition de trottoir*, 2012. Photo: JF Lamoureux (jflamoureux.com).





> Péristyle Nomade, *Cadrer le réel*, 2012. Photo : Hugues Dargagnon/Talion'h Kaärd. Graphisme : Patrice St-Amour.

instituaient « un espace d'accueil pour appeler le passant à engager une relation imprévue »², une proximité nouvelle. Ainsi, l'anonymat de la citation menait, en quelque sorte, le passant à se définir en tant que voyeur et l'invitait, avec consentement, à prendre conscience de ce rôle, mais surtout à le transformer par la prise en charge d'une position endossée en un regard unique et en une perception ingénue. De cette manière, chacun assistait à une double inscription de sa présence dans l'espace et dans le temps, soit la virtualité du dialogue entre le témoin et le passant-voyeur ainsi que l'héritage du témoignage intuitif, inscrit sur le cadre, qui invitait à réfléchir sur le mirage d'une intention naïve mais intègre.

Cette stratégie artistique s'inscrit dans le phénomène de la « rencontre des hétérogènes »³, principe relevé, entre autres, par Jacques Rancière. Le théoricien observe le désir des artistes contemporains à « repeupler le monde des choses, ressaisir leur potentiel d'histoire commune que l'art critique dissolvait en signes manipulables »⁴. En effet, il y a bien, avec *Poésie durable : une exposition de trottoir*, présentation d'une sorte d'inventaire de traces intimes et distinctes qui tenteraient de témoigner d'un monde commun, habité par les mêmes mouvements, les mêmes architectures et les mêmes contraintes urbaines normatives. Le recours à la forme poétique permet donc d'associer l'expérience sensible de la ville à celle d'une histoire commune d'où ressort une vision symbolique et pratique d'un lieu partagé. Autrement dit, il s'agit là de démontrer publiquement la pluralité ou, plutôt, l'ubiquité des formes collectives de perceptions émotives, au lieu d'en reproduire des entités séparées.

La pratique de ce type de poésie en milieu urbain prend alors un sens politique et promulgue la pensée individuelle au rang d'une prise de position assumée et autoconsentie. De plus, l'objet du cadre, emprunté à l'art pictural, permet d'ouvrir sur une ligne de fuite en occasionnant des interprétations structurées de par leurs possibilités d'interprétation du témoignage citoyen, tout en procurant une liberté de rencontre inoffensive et inhérente au rôle transformé du passant. Il y a ainsi assemblage de subtilités artistiques hétérogènes, empruntées à la poésie et à l'art visuel, dans un but commun : celui de repotentialiser l'espace urbain et de réactiver les probabilités de permutation entre individus. En d'autres termes, la poésie ne vise plus à activer une poésie langagière qui exprimerait une sensibilité propre à l'artiste, mais plutôt à créer des situations de prise en charge de l'espace social et à instaurer un dialogue spontané entre acteurs indifférenciés afin de modifier leur perception de l'espace-temps quotidien. C'est donc dans cette optique de rencontre des hétérogènes que le témoignage, tout comme l'observation, tend à se transformer en vocation sociale dont la visée renouvelerait le vivre-ensemble et les manières de percevoir le patrimoine urbain.

Du point de vue sociologique, il s'agit d'une certaine négociation entre les rapports artistiques et civiques de l'espace public qui ouvre sur des relations intersubjectives. En s'infiltrant dans les structures mêmes du quotidien, *Poésie durable : une exposition de trottoir* rend compte d'une dynamique à peine perceptible, mais grandement efficace, entre les transformations structurelles et démographiques du quartier Sainte-Marie. L'intervention poétique propose dès lors de poser un regard réflexif grâce à un processus de sensibilisation des espaces conquis qui aurait des effets ou des conséquences sur le territoire imaginé. Il y a donc à parler ici d'un *interstice*, au sens où Pascal Nicolas-Le Strat l'entend, c'est-à-dire d'un territoire qui « tient essentiellement au caractère indécis et ouvert, hétérogène et pluriel des dynamiques qui s'amorcent »⁵. Ainsi, les cadres présentés par le Péristyle Nomade proposent des perspectives sociales et urbaines inclusives qui suscitent de nouvelles interrogations face à l'agencement des corps architecturaux et humains dans une société pluraliste. D'un point de vue plus politique, les cadres insérés sur la rue Ontario établissent « des rapports dialectiques, des réciprocités et des implications »⁶ au sein desquels se réfléchirait des identités distinctes, mais forcées à cohabiter pour être effectives.

C'est dans cet esprit que *Poésie durable : une exposition de trottoir* invite les citoyens à redéfinir et à investir l'espace du quotidien par l'art, un art de relation, de recomposition et d'activation du patrimoine collectif. Si la poésie est ici tirée à même le réel, c'est pour rendre compte de cette sensibilité interstitielle qui fait de notre monde un mystère reconstruteur du « lien social »⁷, une fraternité poétique qui détourne les voies classiques de l'ordonnement des villes pour mieux nous libérer. ◀

NOTES

- 1 Péristyle Nomade, *La grue de cadrage à traction poétique* [en ligne], réf. du 30 décembre 2012, www.peristylenomade.org/fr/realisations/la-grue-de-cadrage-a-traction-poetique-gctp.
- 2 Jacques Rancière, *Malaise dans l'esthétique*, Galilée, 2004, p. 78.
- 3 *Ibid.*, p. 77.
- 4 *Ibid.*
- 5 Pascal Nicolas-Le Strat, « Multiplicité interstitielle », *Multitudes*, n° 37, hiver 2008, éd. Amsterdam, p. 116.
- 6 *Ibid.*
- 7 Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Les presses du réel, 1998, p. 37.

NICOLAS RIVARD est artiste performeur et historien de l'art. Il est présentement directeur de production au Péristyle Nomade, a été coordonnateur de production à l'ATSA et médiateur culturel pour le Bureau d'art public de Montréal. Commissaire d'événements en arts vivant et visuel, il poursuit actuellement une maîtrise en histoire de l'art à l'UQAM. S'acharnant sur la théorie, il s'efforce aussi d'offrir un libre espace aux différentes pratiques artistiques actuelles.